

JVCI-syn 10

17 Juillet 2010

Ce sigle barbare cache une nouvelle passée presque inaperçue. La création d'une bactérie dont le génome est entièrement créée à l'ordinateur. L'alliance de l'électronique et de la biologie. On sait produire de façon industrielle des gènes de synthèse, et on sait fabriquer de toute pièce des chromosomes. C'est la première fois qu'on est capable de produire synthétiquement un ADN complet qu'on place dans une « mère porteuse », une cellule, l'ADN synthétique a pris le contrôle de la cellule et commencé à provoquer des divisions cellulaires qui génèrent ainsi de nouvelles bactéries à l'ADN identique et qui fonctionnent.

Plus loin que le clonage de brebis, aux frontières de la science. L'enjeu n'est pas seulement scientifique, il est aussi économique, et philosophique. Il illustre la célèbre formule « la science force productive directe », et sans doute de façon inattendue par rapport à ce qu'en voulait dire Marx. On attend de ce type de bactérie qu'elle fabrique des molécules nouvelles pour l'industrie pharmaceutique comme on le fait déjà pour l'insuline. Au plan politique, cette avancée scientifique pose de nouveau avec force le problème du caractère public de la recherche, il est inconcevable que cette avancée soit couverte par un brevet, privatisée par des groupes financiers. Pour le moment cette bactérie reste bien sagement dans sa boîte de Pétri, mais qu'en sera-t-il demain si cette technologie est entre des mains privées, leur seule motivation étant le fric ?

De même, quelle utilisation par les militaires US, qui n'ont pas hésité à utiliser les armes chimiques, biologiques et atomiques? De telles recherches sont menées au centre de recherches avancées de l'OTAN.

Le niveau de développement actuel des moyens d'action sur la nature, c'est-à-dire des forces productives atteint un niveau tel, la maîtrise des hommes sur la nature est tel, que des petits groupes d'individus, voire des individus peuvent mettre en cause la vie de populations entières, de l'humanité elle-même, rendant ainsi obsolète et dangereux le système de la propriété privée de ces moyens d'action sur la nature, les moyens de production, les forces productives.

Les problèmes posés à l'humanité permettent de moins en moins des réponses « locales », les problèmes prennent de plus en plus d'ampleur et nécessitent des réponses et des anticipations, spatiales à l'échelle planétaire, voire plus, temporelles à l'échelle de centaines de générations.

Nous assistons là à l'émergence de nouvelles forces productives matérielles dont les conséquences sur l'organisation de notre société seront décisives pour notre avenir, et engagent celui de nos enfants et petits-enfants. La prégnance de notre action sur la nature est telle aujourd'hui que pour la première fois dans son histoire, une société en est à poser des problèmes qui engagent l'avenir pour les centaines de générations à venir. En effet, il en est ainsi si nous épuisons les ressources énergétiques de la planète, nous avons déjà consommé le pétrole dont nos enfants et petits enfants auraient eu besoin pour l'industrie chimique, nous polluons les ressources alimentaires à coup de pesticides et d'OGM non maîtrisés, ou l'air par rejet de gaz à

effet de serre, nous développons l'énergie nucléaire de manière inconsidérée et non rationnelle.

L'avenir dépend de la façon dont nous gérerons cette situation:

- Soit une société basée sur la propriété privée des moyens d'action sur la nature et la société. Alors le critère essentiel en est quoi qu'on fasse ou dise, le profit immédiat pour les individus ou groupes d'individus propriétaires des moyens de production et d'action ; c'est le capitalisme.

- Soit une société dont l'objectif majeur est l'intérêt de la communauté humaine et sa pérennisation, c'est, par étymologie le communisme.

Telle est la mesure de l'enjeu. Dans ce contexte, c'est l'activité scientifique sous toutes ses formes qui devient la force productive matérielle essentielle. C'est là l'objectivation forte du communisme en tant qu'il signifie intérêt commun.

La presse scientifique clame qu'avec cette avancée, apparaît une nouvelle science, la biologie synthétique. Mais la question ne devrait-elle pas être plutôt sur la biologie elle-même. L'objet de la biologie est « la vie ». Cette avancée scientifique relance une question déjà posée avec la découverte du prion. Qu'est-ce que « la vie » ? Nul n'est capable de définir un être vivant minimal, la frontière entre le vivant et l'inerte. Cette avancée illustre le fait que « la vie est une forme du mouvement de la matière ». Il y a un continuum de la matière dite inerte à ce qu'on nomme « la vie ». Et si la biologie était une science sans objet ?

Ivan Lavallée, professeur des universités, directeur de programme au CNRS